

TEXTES MAIS PAS QUE...



Nilco

SENSMESONDESDEDISQUE

AU NOM DE QUI...4'55

Au nom de qui,
t'estimes-tu plus précieux, que,
celui qui prie un autre dieu ?
Au nom de qui ?

Au nom de qui,
le sacrifice et la misère, sont bénis,
par des marchands de paradis ?

Même si la conscience est une vertu humaine,
la connerie l'est aussi.
C'est dommage, c'est souvent la première qu'on enchaîne,
et la seconde qu'on poursuit,
et après on se dit...

Au nom de qui,
je bosse plus souvent pour,
ce que je dois, au lieu de faire, ce que je suis ?

Au nom de qui,
je pleure encore le temps qui,
m'est interdit, au nom du rendement...de qui ?

REFRAIN...

Monologues égouttés,
contenus dérisoires,
aimer s'écouter,
quel que soit l'auditoire.
Se convaincre d'un rôle,
ou d'une utilité,
quand le bon sens s'immole,
avec humilité.
Transformer le détail,
en une éternité,
et conduire le bétail,
dans la sérénité...
Au nom de qui ?

REFRAIN...

Au nom de qui,
Jésus marchait sur l'eau ?
Et, tu marches aussi, car moi je nie,
au nom de qui ?

Au nom de qui,
tu te proclames suprématie ?
Et, tu mets en place tes cols honnis,
au nom de qui ?

Même si la conscience est une vertu humaine,
la connerie l'est aussi.
C'est dommage, c'est souvent la première qu'on enchaîne,
et la seconde qu'on poursuit,
et après on se dit,
toujours la seconde qu'on poursuit,
et après on subit,
c'est toujours la seconde,
toujours la seconde qu'on poursuit...



BAUDELAIRE...4'33

Baudelaire, horticulteur,
a creusé un immense jardin dans le coin de mon coeur.
Il y fait déjà pousser ses fleurs,
arrosées par la mousson de mon âme qui te pleure.

Ce coeur brisé, blessé,
par les échardes, les chardons de ton passé,
en a saigné des larmes par milliers,
de ces vagues dont on fait les raz-de-marée.

REFRAIN:

Mais tu me manques depuis demain...
Oh! solitude tu me tiens...

Messie issu du mélange,
métis à la couleur, qui pour certains dérange,
j'ai juré, à la saison des vendanges,
de tout donner, pour être ton ange.

Mais issu du soleil qui,
quand vient le sommeil,
laisse la nuit pleurer sur le monde,
la couleur de ma peau et ses pensées fécondes.

Peintre abstrait, atteint de cécité,
exilé d'un monde, souffrant de surdité,
je suis, le musicien qui a perdu ses doigts,
qui s'éteint d'un autiste silence, par manque de toi.

REFRAIN...

Je vais puiser, de tes larmes,
de tes mots, qui ont pris les armes,
puiser, ceux qui te font rire,
et t'arracher à c'qui te fait souffrir...
Ceux qui t'ont fait souffrir...

Et mon coeur dense, danse...
Danse de douleur, dense...



REGGAEROTIQUE...5'00

A hauteur de prairie,
je m'évade dans ma savane.
En chasseur, fauve averti
je viens chercher le fruit,
dans la fissure étroite de ces dames.
Fier comme un guerrier Massai,
j'aime sentir vos ongles creusant de précises entailles;
blessures d'érotiques batailles,
je préfère ces décorations
aux tristes médailles de la nation.
Désir, plaisir vénal,
je déploie les ailes de mon papillon buccal,
de ton grain de pollen je siroterai ton tourment,
te ferai monter la sève comme au meilleur du printemps.

REFRAIN:

Et peu m'importe,
les regards qu'on me porte,
je prends le plaisir comme il vient,
j'emmerde la morale des anciens.
Et peu m'importe,
les regards qu'on me porte,
je prends le plaisir comme il vient,
je suis de sang épicurien.

De mon doigt sur la carte je suis,
bucolique attiré par l'amont,
une rivière qui a quitté son lit pour le mien,
et fait de ton maquis un marécage profond.
Mon souffle murmure, d'entre tes collines,
un hymne à l'amour révolutionnaire,
qui condamne, Madame, sur l'autel de ta poitrine,
la chair courtisée par le fer.
Alors mon glaive se lève, gorgé par trop de sang,
et se terre sans se taire toujours plus profondément,
il cadence l'assaut vers tes deux tours en érection,
qui sont moins à blâmer qu'un deuxième tour des élections.

REFRAIN...

A vous, les saintes nitouches,
à vous les précieuses, ridicules de jouer les farouches,
vous qui tenez au secret bien au fond de la bouche,
le goût et l'appétit pour les pratiques les plus louches.
A vous, les Bernadette Soubiroute,
à vous qui venez à confesse sans en perdre une goutte,
quand ma verge marie, miracle et tentation,
que sa vouste se redresse en signe de dévotion.
A vous tous, à vous toutes,
qui portez à mes vers un temps soit peu d'écoute,
sachez que la seule chape, qui repose sur ma trique,
n'est pas l'obscur cape, de courants dogmatiques.

REFRAIN:

Et que peu m'importe,
les regards qu'on me porte,
je prends le plaisir comme il vient,
j'emmerde la morale des anciens.
Et peu m'importe,
les regards qu'on me porte,
je prends le plaisir comme il vient,
je me protège et ainsi mon voisin...



LES ÉTOURNEAUX...3'12

Venus du début de l'automne
goûter les grappes qu'on abandonne,
ils sont ces gros nuages gris
qui n'annoncent pas que la pluie;
nuées de volatiles,
arrivant à foison,
aux arbres de la ville,
pour garnir leur toison.

Et la bouche de vieille qui ondule,
entre les postillons,
jusqu'à son véhicule,
elle marche à tatillon,
recouverte par l'affront,
qui lui dégouline de la tête au talon...

Les cris de buses qui résonnent,
les voitures qui klaxonnent,
les fusées qui détonnent,
les étourneaux s'en tamponnent.
HITCHCOCK en étendard,
ils prônent l'invasion,
jusque sur nos trottoirs
où leurs fientes tombent à profusion...

Mais les étourneaux aiment les étourdis,
les braves qui arpentent les quartiers interdits,
ces pigeons qui promènent leur veston,
pour se retrouver médaillés sans sommation.

Et vous, qui les traitez de tous les noms d'oiseaux,
et tout particulièrement d'emmerdeurs,
sachez, que lorsqu'on est un étourneau,
ce titre ne nourrit en rien son déshonneur.
L'aérofécalle voit les choses d'un autre oeil,
elle porte l'oeil de bronze jusque sur notre orgueil,
en dégazant de haut, tout leur vin cuit,
faisant de nous des adversaires déjà vaincus,

cui-cui...

LE BALLON...5'00

5

Du rouge ou du jaune...
Il est égal, c'est toujours les bleus de l'amer qui cartonnent.
A toi l'art(r)iste de la bonbonne,
quand la colère troque mes pinceaux avec tes poings,
et que les coups et les couleurs ne se discutent point.

D'une brune ou d'une blonde...
Il est égal, c'est toujours les verres de rage qui t'inondent.
Mon améth(r)yste, cirrhose si ronde,
que l'amnésie cuve parmi les tiens,
car de tes goûts et tes couleurs il ne me reste rien.

Couler mes jours dans ta bouteille,
les pieds dans une grappe de ciment.
Te cueillir mûr au réveil;
oublie moi sur ton testament.

Et les maux, tapis dans la lie de mon vécu,
ne trouvent plus les mots qui au tapis, semblent vaincus;
glaçon de verre dans mon gosier noueux,
reste d'un père qui ne fond, que par les yeux.
A mon père ce zéro, héros happé par l'apéro.

Couler mes jours dans ta bouteille,
à me cogner ces verres de cognac si sévères;
les pieds dans une grappe de ciment.
Te cueillir mûr au réveil;
oublie moi sur ton testament.

Et c'est complètement noir,
comme une nuit sans lune,
qu'on cueille le désespoir,
à même le bitume.
Ivrogne aux abois,
je connais l'ordonnance,
tu vas jouer les rois,
et nous, de l'ambulance...

LE FUTILE...4'58

Le futile pour coiffer nos cerveaux,
une cuirasse à la place de la peau,
la culture de l'envie, contamine celle,
du besoin...

On bouchonne sur le chemin du bonheur,
mais le pied sur l'accélérateur,
trop souvent, on oublie, que le bonheur c'est,
le chemin...

REFRAIN:

Et dans nos affres d'enfermement...
Dans nos stériles appartements...

M(ô)mifiés devant nos téléviseurs,
ces tombeaux où la pensée se meurt,
l'humanisme flétrit dans ses décors,
d'intérieur...

Allez, allons tous, vers nos ordinateurs,
ces compagnons sans odeur, sans saveur,
qui embellissent les nuits des solitaires,
sans grandeur...

REFRAIN...

Et dans nos affres d'enfermement,
dans nos stériles appartements,
on vient cacher nos mines fades,
sculptées dans de la cendre froide...

Et le silence s'invite à nos tables,
et aiguise ce qui nous reste d'hostilité;
la suspicion vient nous souffler ses fables,
et la morale s'incline devant nos rivalités;
et l'écran braque nos pupilles,
à coups de faits divers,
que l'on déshabille,
le tissu social s'en va- t-en vrille...



MARIANNE ET MARIE-JEANNE...4'40

Marianne condamne
mes faiblesses pour Marie-Jeanne...
Ma conduite délictueuse,
le long des courbes fumigènes,
de cette plante délicieuse,
tout droit issue d'une mauvaise graine.

Marianne condamne
mes faiblesses pour Marie-Jeanne...
Quand mes yeux portent leur valise,
que mes pensées partent en voyage,
là où la volonté s'enlise
que de la cagne dans nos bagages.

Marianne condamne
mes faiblesses pour Marie-Jeanne...
La maquerelle de l'état des prix
cherche querelle à mon état d'esprit...

Marianne...
Un sang impur abreuve déjà ton sillon,
celui même où pousse ton oseille taxée à la prohibition.
Tes gitanes y dansent, elles y font un tabac,
sur un air de déjà bu au rythme de faux débats.

Alors à l'ombre de ton blé,
dans un domaine de censure,
la clandestine vient te doubler,
elle qui s'offre en nature;
c'est la drague douce d'une fille si bien roulée,
qu'une fine feuille de papier suffit à l'habiller.

D'ailleurs sa ligne de top rebelle
se fait marraine des ados,
et là tu tapines avec elle,
reines du magot démago;
il est pratique candide
que de cultiver son jardin;
loin d'écumer les repères cupides
qui vendent de quoi devenir leur larbin.

Mais Marianne condamne
mes faiblesses pour Marie-Jeanne.

De quelques bises, je l'attise,
elle rougit...
je frise alors, la tour de Pise,
dans un champ de fraises qui embrasent ma léthargie.
Mais loin de dévisser dans le vice,
d'avoir vissé dans la tête,
que la sienne mérite apologie;
question pétard,
je préfère voir le sien joindre mes commissures,
que celui de tes commissaires qui l'ont adjoint à la ceinture.

Mais Marianne condamne
mes faiblesses pour Marie Jeanne...



LA STARAC'ENNEMIE...3'02

Sourires canins et rictus acérés,
sur les bises au venin
d'hypocrites maniérés...

Si tu joues de l'art,
mais bien mieux de la manière,
alors va donc te faire voir
chez le grec on fait carrière.

Les étoiles filantes
n'y sont en fait que traînées,
lueurs d'espoir pétillantes
qu'on regarde s'égrainer,
battre du cil,
bien plus que la mesure,
sur leur nombril
en soif de démesure.

REFRAIN:

L'art majeur de ces gens
c'est l'argent des mineurs,
à la starac'ennemie !
Les chasseurs de primes
sont des bonimenteurs,
à la starac'ennemie !

Alors épate l'audimat
gladiateur de la chanson;
la France entière te mate
à l'abri dans ses chaussons;
château de cartes,
qui distribue les tartes,
aux otages qui s'écartent
de leur course à la rançon.
Les ficelles du métier
ont baissé ton pantalon,
et pénètrent allegretto
les cours de récréation;
dans les cordes sensibles
les violons jouent des coudes,
quand la victoire est cible
les principes se boudent.

REFRAIN...

L'art scellement
de belles harmonies financières
est de concert avec l'harcèlement
de promom carmassières;
chorégraphié cynique de la création,
la liberté n'a que silence et soupirs pour partition.

REFRAIN...



ENCORE UNE NUIT...3'15

Encore une nuit
Où les anges sont dehors
Encore une nuit
Aux odeurs d'alcool fort
Encore une nuit
Où c'est l'angoisse qui m'endort
Encore une nuit...

Encore une nuit
Où l'enfant en moi est mort
Encore une nuit
Où il vient ouvrir mon corps
Encore une nuit
Où l'inceste sera mon sort
Encore une nuit...

papa papa pas
papapapapa...

DIPLÔME ASSIS...4'10

Diplôme assis sur le mensonge,
les cons plaisants jouent les éponges,
en fiers-valoir de grands principes,
le ventre creux en manque de trip.

REFRAIN:

Leur quotidien s'en bat les ailes,
de notre bourdon,
et pourtant les abeilles font du zèle
pour le miel des patrons.
Leur quotidien s'en bat les ailes,
de notre bourdon,
eux qui butinent la corne d'abondance
et les autres d'abandon.

Le pôle éthique fait profil bas,
le politique, lui, profit bas,
la France d'en haut et ses coups bas,
gauche-droite, droite-gauche,
font le spectacle de la France d'en bas.

REFRAIN...

Les cons pétants, plus haut que leur dû,
dont l'ambition n'a d'égale que leur lâcheté;
et leurs cons, cygnes éperdus,
d'un savoir-être qui ne sait car ne veut qu'acheter,
des cons vaincus, défendus,
par des titres gardiens d'un laxisme cacheté.
Et le con bas, ce con court, à corps perdu,
pour être admis comme con d'or
par des cons qui s'la dorent.

REFRAIN...



LES GENES...3'37

Dame nature
m'a taillé un profil dans l'ébène;
lorsqu'elle se met à la sculpture,
la diversité y est reine.

En peinture,
en coiffure, c'est un phénomène;
jamais deux mêmes cas de figure,
le hasard pour modèle, quelle aubaine.

REFRAIN:

Il est bien plus d'une moitié
qui se mêle sans que ça gêne;
et qui façonne mon entier,
demandez donc à mes gènes.
Ils sont rizières et cocotiers,
de vos montagnes à vos plaines,
Catalano-Antillais,
Occitano-Vietnamienne...

Sulfureuses

sont les discussions à l'antenne.
Nos différences y sont vendeuses,
quand les extrêmes les malmenent.

Dangereuses,
désastreuses mises en scène;
les vérités y sont trompeuses
car c'est l'apparence qui les mène.

REFRAIN...

Peuples maudits dans des chaires catholiques
Principe aussi vieux qu'Aristote et sa chère "Politique"
Réduire la chair humaine à l'animal domestique
Voici les fondements de bonne chère économique

Ambiance vaniteuse, volonté hégémonique
Chair appâtée, pour de la chair à canon
Tirillée, fusiller ce qui te reste de bon
Et devenir l'outil, de vieux rêves fanatiques

Crise communautaire, recherche identitaire
Je connais mon histoire et c'est ce qui m'est salutaire
Des ébats sans débats, se sont glissés au travers
Défiant la furie de nations qui s'étaient promis l'enfer

La masse se métisse autour de revendications
Diviser, par la peur de l'autre, faire diversion
Nicolas Sarkophage joue tout en caméléon
Funambule anthropophage, petit Napoléon !!





DEEPART: Marendadisc dont Alex AUGÉ et Raph DUMAS / à Nicolas PANECK / à la CASA MUSICALE dont Michel VALLET, Hervé PARENT, Sandrine AYMAR, Florent AL-LAMEL, Joseph POUBILL, Nathalie AULAS / à CAMPLER dont Jackie SURJUS-COLLET / à L'ART OU COCHON dont Jean ainsi qu'à LA COMPAGNIE VOLUBILIS dont Karim ARRIM / à LA MAIN VERTE dont Julien et toute la bande / à BOÎTE DE CONCERT Névia / mais aussi à P. LEOGE, MSH, JM COLLET, Didier ESTRADÉ, F. COURTY, C. PARIS, à Renaud Papillon PARAVEL, à Michelle de chez Guillaume, E. STEPHANICK / à OVALIE PROD dont Patatou / à NEO-LOGIK dont Greg et Thomas / à CHANTS DES PISTES dont Cyril et Laëtitia / aux IDEMIENS / à Max, Pépone, Jeanf et Fofia, Pierre et Karine, Yoan Sacristade, Lebert et Véro, Tom, David, Camille et Rachel, Pierre et Marie / à Pierre du St Jean / à la team du Racod dont JeanBa, Alice, Nico et Fo du Men-jaqui, Dam, Tof, Wil, Loic, Rico / à Isa et son oeil graphique, à Hugues Garcia, Tido, à Luc Albert et sa soif / à Nath, Toon, Dr Green pour AMICE / à Steph et Mina / à tous les musiciens dont Jojo et Renaud, Aude, Isa et Manu, Sandrine, Fab et Mark-Ange.

A toute ma famille dont Matchette et Yonel et à tous ceux que j'oublie involontairement...

Auteur/Compositeur/Interprète: NILO CO

Guitares/Claviers/Voix: NILO CO

Basse: Mark-Ange GROGNET (sauf Marianne et Marie-Jeanne NILO CO)

Batterie/Percus: Fabien RIMBAUD (sauf Marianne et Marie-Jeanne NILO CO et Raph DUMAS)

Cordes: Aude, Isa et Manu MASSAT

Trombone: Georges VALLS

Trompette: Renaud GENSANE

Flûte traversière: Sandrine COLL

Création graphique: Florence BONNET

Crédits photos: Lionel MOOGIN, MSH

Album enregistré au studio CASA MUSICALE et studio DEEPART

Mixé et réalisé par Raph DUMAS au studio DEEPART

Masterisé par DEEPART Prod.



A Lolo SOLA ...

